

Réflexions sur le programme de Maths de 1eG – Spé Maths

La consultation de forums spécialisés et de réseaux sociaux, révèle une grogne persistante sur la difficulté jugée excessive du programme de Spécialité-Maths de Première G.

Avis bien sûr personnel, mais je suis en désaccord avec cette appréciation.

Le programme mis en place en 1eG, n'est que l'équivalent, à des détails près, de ce qu'était l'ancien programme de 1eS, d'il y a une quinzaine d'années, avant que de multiples coups de rabot ne l'aient réduit à l'équivalent d'une classe de 2nde des années 90.

Je pense que le problème doit être analysé du point de vue des objectifs post-bac envisagés, dont les exigences sont en pleine évolution.

Jusqu'à aujourd'hui, parents comme élèves estimaient que, quelle que soit l'orientation future, la section S ouvrait toutes les portes, d'où un « forcing » pour intégrer cette section, si bien qu'en lycée général, à l'échelon national, la moitié des sections de Première étaient des sections S ... (autant d'élèves en S que dans toutes les autres sections de Première de bac général réunies).

On en est arrivé à un non-sens, coincés entre les vraies exigences d'une classe « scientifique » et la contrainte qu'une tranche d'âge doive réussir le baccalauréat pour 90% de ses élèves.

En conséquence, les exigences de la section S ont été considérablement réduites en quelques années, au point que quasiment tout élève admis en 1eS se voyait assuré à 95% d'y réussir son bac, sans aucune garantie d'être admis dans la filière post-bac espérée, les exigences d'entrée dans ces filières allant bien au-delà de la banale réussite au baccalauréat S, d'où les problèmes rencontrés par PARCOURS-SUP, d'autant que nombre d'élèves sont reçus par le biais des matières dites secondaires, avec des notes parfois lamentables dans au moins une des matières scientifiques de base, sinon deux, du fait des « indulgences » imposées dans l'évaluation des copies d'examen.

De fait, nombre des bacheliers S s'orientent ou se réorientent au mieux vers des écoles de commerce ou d'ingénieurs « intégrées », beaucoup moins exigeantes, ou pour une première année de médecine dans un établissement où un étudiant sur dix passe le cap de cette première année, inondant par la suite les filières d'IUT, voire de BTS, bien loin de leurs ambitions initiales.

Il est en effet incongru de constater qu'une grande partie des étudiants en IUT sont issus de la filière S, alors que très prochainement une grosse partie de l'effectif devra être issu des filières BAC PRO, lesquels sont déjà prioritaires en BTS (Une minorité d'élèves de BAC PRO, s'arrêtent au niveau bac, et la majorité suit aujourd'hui une filière post-bac, BTS, IUT, licence professionnelle).

Pour cette première année d'existence des classes de 1eG, l'Education Nationale estimait qu'environ 35% des élèves demanderaient à suivre la Spécialité Maths, alors qu'il sont 65%

Ne nous étonnons donc pas si nombre d'élèves se sentent dépassés par les exigences du programme de Spé Maths, et que nombre d'entre eux abandonneront cette spécialité en cours d'année, comme cela leur est possible.

Cette première expérience devrait permettre, dès l'an prochain, avec une meilleure information, et l'expérience d'une première année, de limiter l'accès à la spécialité Maths de 1eG, aux élèves ayant réellement l'envergure et la nécessité de cette formation, potentiellement capables des formations scientifiques qui l'imposent, mais surtout ne changeons rien au programme de la spécialité Maths, enfin adaptée aux vraies exigences des filières post-bac scientifiques.

Pour la majorité des élèves, il est temps de revenir du rôle de sélection des mathématiques, à leur rôle d'outil, à l'usage des autres disciplines scientifiques, économiques ou autres ...

Faut-il avoir un niveau de Maths d'une classe de Math-Sup pour être un bon médecin, filière où les exigences en Physique et Chimie sont certainement prioritaires, mais où les mathématiques doivent se limiter à servir ces disciplines, par la maîtrise des outils mathématiques, qui doit être privilégiée à une compréhension théorique et abstraite, au seul but d'opérer une sélection sans rapport avec la médecine.

D'ailleurs, les choses changent, et les familles et élèves doivent en être informés ...

La réforme des études supérieures est en cours, et à titre d'exemple, un étudiant qui aura fait des études économiques ou littéraires, pourra dorénavant profiter de passerelles, après une maîtrise, pour revenir vers des études médicales.

Il va en être de même dans nombre d'autres filières, qui reviendront à des exigences se limitant aux études qu'elles proposent.

Pour résumer, si vous pensez être capable de faire Math-Sup, et les grandes écoles ou assimilées, commerce ou scientifique, prenez bien sûr la spécialité Maths en 1eG, indispensable à la poursuite de ces études, sinon c'est à éviter, et suivez plutôt les conseils de vos enseignants et orienteurs, qui en ont l'expérience.

A mon sens, c'est en Seconde que les spécialités devraient être proposées ...

Eventuellement pendant un semestre, que l'élève puisse prendre conscience des vraies exigences des différentes filières, qu'il puisse se réorienter en cours et en fin d'année, ce qui n'interdit pas de nouveaux ajustements en Première.

Toutes les réorientations en lycée ont jusqu'ici toujours été décidées en situation d'échec.

Là est le problème, alors que passer un semestre dans une spécialité, constater que cela ne vous plaît pas, ou que cela ne vous convient pas, est au contraire une démarche enrichissante.

Il reste à organiser de vraies passerelles, même dès la seconde, car la seconde unique est une utopie. Jamais rien ne marche sur une base d'uniformité appliquée à tout le monde.

Voici une trentaine d'années, les classes de Seconde étaient différenciées, 2eA (littéraires, ça existait, devenue L), 2eB (économie, devenue ES), 2eC (maths-physique, devenue S spé maths ou physique), 2eD (physique-svt, devenue S spé-svt), 2eG (devenue STMG et Bac PRO).

C'était une excellente formule, qui permettait à l'élève de se confronter aux exigences et finalités de chaque filière, et éventuellement d'en changer en fin d'année. Simplement, les passerelles doivent être mieux définies, plus officielles, moins basées sur une situation d'échec, et éventuellement être réversibles, ce qui demande un suivi très abouti des élèves.

J'ai bon espoir qu'après une période d'adaptation, comme la stabilisation de la croûte terrestre après un tremblement de terre majeur, la formule ne trouve son point d'équilibre, et que les filières vers le baccalauréat retrouvent une efficacité et une crédibilité dans l'objectif de l'après-bac, qui leur fait actuellement défaut.